

Halina Widła

Uniwersytet Śląski w Katowicach
<https://orcid.org/0000-0001-7384-5897>
halina.widla@us.edu.pl

Le téléapprentissage dans l'enseignement universitaire : avant et après la pandémie

Distance learning in academic foreign language instruction
in post-pandemic time – the same or different?

At the end of the first semester of the 2019/2020 academic year, we conducted an opinion survey of 50 philology students on their willingness to adopt new pedagogical approaches based largely on digital media. We measured the degree of appreciation of different forms of academic work, including lectures, tutorials and seminars, modified by these approaches. After a year of the COVID-19 pandemic, we investigated the potential revision of views on the practical application of the innovations described in 2020. Our research focused on appreciating the usefulness and effectiveness of the teaching methods analyzed during the initial research, judged through the prism of current experiences.

Keywords: traditional classrooms, virtual classrooms, pandemic

Mots-clés: classe traditionnelle, classe virtuelle, pandémie

1. Exposé du problème

A partir de mars 2020, en raison de la pandémie de coronavirus, près de 1,5 milliard de jeunes dans plus de 170 pays ne vont plus à l'école traditionnelle, passant du jour au lendemain au travail en ligne. Ce qui était innovant est devenu omniprésent : le téléapprentissage s'est répandu dans des proportions

jamais vues jusqu'alors. Le travail à domicile ne surprend plus les apprenants : les employeurs de leurs parents réorganisent aussi le travail des entreprises et de nombreuses familles télétravaillent.

Les résultats de ces nouveaux défis à l'ère du numérique ne sont pas restés longtemps imprévisibles. Selon différents sondages (cf. p. ex. *Institut français d'opinion publique*), la plupart des salariés, excédés par le télétravail, souhaiteraient pouvoir revenir au travail trois fois par semaine¹. D'après l'étude de *Hays Poland*², un employé sur trois a connu une détérioration de sa santé mentale en raison de la pandémie. Se pose dès lors la question de savoir si la mise en place express du télétravail en entreprise ou à l'école n'a que des avantages... Toutefois, après cette expérience traumatisante, nous garderons sans doute quelques solutions innovantes : il semble logique que le télétravail ne deviendra pas la norme, mais certaines de ses solutions fonctionneront de façon complémentaire. Pour pouvoir limiter les impacts négatifs futurs, il convient de se demander si le degré d'appréciation des pratiques mises en place avant la pandémie reste toujours actuel. De notre point de vue, dans le cas de l'enseignement à distance en philologie, le dilemme « que faut-il garder ou abandonner ? » vaut la peine d'être considéré. Il ne serait pas possible de comparer « l'avant » et « l'après » tant que la recherche n'est pas menée dans ces deux contextes situationnels, et heureusement, nous avons eu une telle opportunité. Il s'agit donc de comparer ce qui a bien fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné au regard de l'usage encore limité en temps des supports en ligne.

Notre article ne se veut pas une analyse psychologique ou logistique. Il s'agit simplement d'une opportunité soudaine et inattendue de réviser les opinions des étudiants dans deux réalités différentes : à quel moment les aides numériques étaient-elles une innovation et, durant la pandémie, à quel moment devenaient-elles une nécessité ? A la fin du premier semestre de l'année universitaire 2019/2020, nous avons mené une enquête d'opinion auprès de 50 étudiants en philologie romane, sur leur disposition face à trois approches bouleversant le schéma traditionnel de l'enseignement : renversement pédagogique - classe inversée, apprentissage par enseignement et classe virtuelle. Pour ce faire, nous avons mesuré le degré d'appréciation de différentes formes de travail universitaire telles que les cours magistraux (CM), les travaux dirigés (TD) et les séminaires (SEM) modifiés par ces trois approches. Tous les étudiants interrogés avaient déjà fait l'expérience de participer aux types de cours en question. Le questionnaire a été réalisé en face à face dans le cadre des cours magistraux, travaux dirigés et séminaires (cf.

¹ <https://www.ifop.com/covid-19/>

² <https://www.hays.pl/blog/insights/pandemia-wplywa-na-kondycje-psychiczna-pracownikow>

aussi Amyotte, 1996). Les résultats de cette analyse ont été soumis pour publication dans le volume *Au croisement des cultures, des discours et des langues*, qui paraîtra bientôt aux éditions de l'Université de Varsovie (Widła, 2021).

Les étudiants ont dû répondre au même type de questions fermées :

- êtes-vous d'accord pour l'apprentissage par enseignement en classe inversée au cours des activités énumérées ?
- êtes-vous d'accord pour l'apprentissage avec accès aux méthodes et outils de classe numériques pendant les activités énumérées ?
- êtes-vous d'accord pour l'apprentissage en classe virtuelle, remplaçant les formes d'apprentissage énumérées ?

Au début de cette année, après un an de réalité pandémique, nous avons mené une enquête sur l'éventuelle révision des points de vue sur l'application pratique des innovations décrites en 2020. Bien entendu, nous sommes consciente de l'impact de l'enseignement à distance sur le psychisme des étudiants. Néanmoins, comme nous l'avons déjà souligné, nous n'avons pas de formation professionnelle en psychologie. Par conséquent, notre recherche actuelle s'est concentrée sur l'appréciation de l'utilité et de l'efficacité des méthodes d'enseignement adoptées par des enseignants au cours de notre première recherche, et jugées à travers le prisme des expériences récentes de nos sujets. Au début du deuxième semestre de l'année universitaire 2020/2021, nous avons décidé de mener une enquête d'opinion auto-administrée, auprès de 50 étudiants en philologie romane, en ligne, et ciblée auprès de personnes qui avaient déjà fait l'expérience de participer aux cours mentionnés. Étant donné l'offre didactique en philologie proposée cette année, nous n'avons pas pu répéter toutes les questions posées en janvier 2020, nous avons donc focalisé notre attention sur les cas où la comparaison était possible (cf. aussi Wilczyńska, Michońska-Stadnik, 2010). Naturellement, nous avons renoncé au questionnaire en première année d'études, auprès de ceux qui n'avaient pas encore eu l'occasion d'étudier en mode traditionnel. Dans le cas des étudiants des autres niveaux, la comparaison du degré de leur appréciation de l'apprentissage avec accès aux méthodes et outils de classe numériques pendant les TD, CM et SEM a assuré une collecte et une fiabilité complètes des données (cf. aussi Marchand, Loisier, 2003 ; Corvet-Biron, 2015 ; Jean, 2021 ; Widła, 2021).

2. Discussion des résultats

Ci-dessous, nous présentons les données comparées dans les graphiques récapitulatifs. Chacune des trois parties concerne un type de cours soumis à l'innovation. Nous rappelons aussi la nature des innovations proposées et les révisions d'opinion des personnes interrogées.

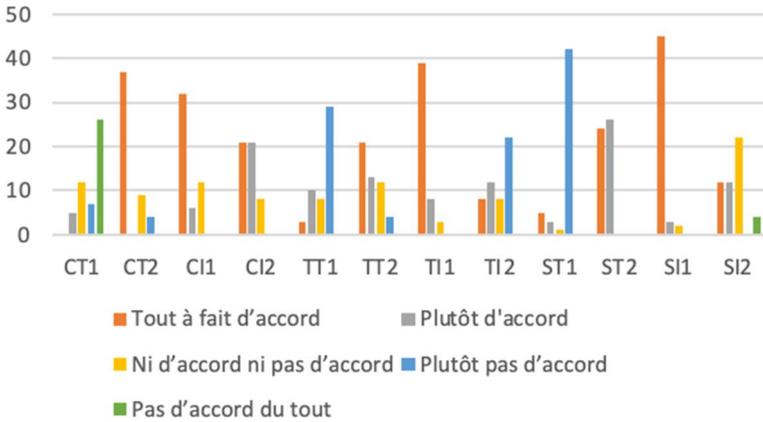


Fig. 1 : Répartition des réponses des sujets, selon une échelle de type Likert, sur l'approbation du recours aux outils de classe numériques en fonction du type d'activité : cours (C), travaux dirigés (T), séminaires (S) traditionnels (T) vs innovants (I). (1-janvier 2020, 2-mars 2021)

2.1. Travaux dirigés en classe de langue

En partant du principe que les natifs digitaux, familiarisés avec les technologies numériques depuis leur naissance (Prensky, 2001), pourraient facilement abandonner le mode conventionnel d'interaction au profit d'une classe virtuelle, nous avons commencé notre enquête par la comparaison des points forts et faibles des travaux dirigés pendant les périodes comparées.

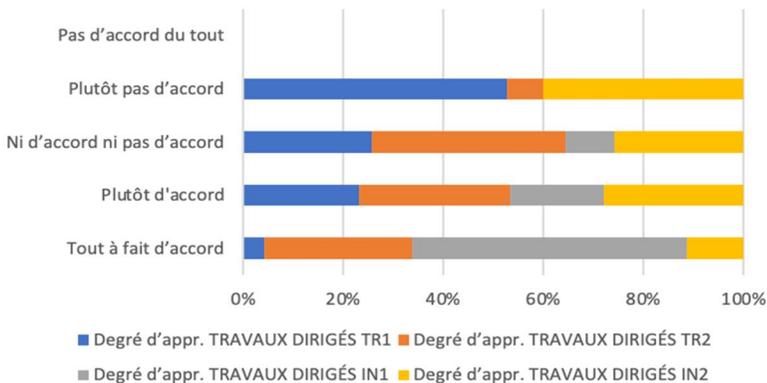


Fig. 2 : Répartition des réponses des sujets, selon une échelle de type Likert, sur l'approbation du recours aux outils de classe numériques pendant les travaux dirigés : traditionnel (TR – en présentiel vs IN – en ligne). (1- janvier 2020, 2 - mars 2021)

Théoriquement, les travaux dirigés devraient se soumettre plus facilement aux nouveautés. Pourtant, le temps passé à l'Université a toujours été considéré comme un luxe d'une conversation en tête-à-tête dans une salle de classe, favorisant les échanges d'idées et l'entraide. Avant la pandémie, selon 38 interrogés (76 %), il était plus convenable « de réserver à l'espace virtuel le rôle d'entrepôt d'informations, tout en gardant un temps précieux de travail en classe de langue pour les activités simulant celles du milieu naturel ». En 2021, l'avis négatif des bénéficiaires potentiels de ces cours a légèrement diminué de 16 à 14 (respectivement de 32 % à 28 %). Néanmoins, le pourcentage de personnes prenant en compte la possibilité de transférer les TD vers le réseau a changé grâce aux hésitants et ceux qui seraient plutôt enclins à reconnaître les avantages du TD en ligne malgré ses points faibles. Selon les enquêtés, c'est en particulier durant les travaux dirigés inter-corrélés que les participants aux cours en ligne doivent souvent faire face aux difficultés organisationnelles. Les plateformes d'enseignement à distance et les logiciels de collaboration donnent des possibilités de collaborer en équipe et dans les canaux, de profiter de diverses fonctionnalités comme les réunions ou les appels privés, mais l'organisation et la planification d'un événement en direct prend davantage de temps qu'en mode présentiel. Le deuxième problème signalé par les étudiants concerne la gestion des activités effectuées. La conversation devient un véritable défi : celle en ligne tue la spontanéité de l'expression. Il arrive que plusieurs personnes réagissent en même temps, aussi le dirigeant est-il obligé de filtrer le flux de paroles en établissant un ordre d'interventions. Il devient encore plus difficile de prendre en compte l'hétérogénéité des étudiants : les enseignants doivent permettre aux plus avancés d'approfondir encore davantage leurs connaissances, cependant, ils se sentent obligés de passer plus de temps avec ceux qui sont en difficulté - en leur proposant des pistes de travail plus adaptées. Cette analyse des besoins se fait beaucoup mieux en présentiel. Les opinions exprimées pendant les réponses aux questions ouvertes posées aux étudiants de l'année d'obtention du diplôme ont beaucoup évolué comparativement aux attentes exprimées en 2020 vis-à-vis des pratiques numériques novatrices. Les étudiants s'attendaient à la création d'instants de collaboration et d'interactivité en classe de langue de façon attrayante, tout en respectant le rythme d'apprentissage et en offrant des rétroactions immédiates, ce qui s'est avéré plus difficile qu'il n'y paraissait.

L'interdépendance des travaux pratiques en langues, en particulier, est indiquée comme le défi le plus difficile. Il existe toujours le problème du passage des responsables des sections à un nouveau style de travail. Il s'agit de la coordination des travaux des responsables de l'enseignement de la prononciation à des apprenants de FLE aux niveaux phonétique et prosodique, des exercices d'expression orale (compréhension et production) et d'expression

écrite (compréhension et production). L'implantation de changements conceptuels et organisationnels d'une telle ampleur va au-delà des possibilités réelles. Selon 52 % des enquêtés, les fonctionnalités disponibles en ligne, telles que les invitations à des réunions, discussions par voix, vidéo ou texte, possibilités d'envoi et de partage des fichiers, partage d'écran ou échange des enregistrements et des notes, possibilités d'accéder à un tableau blanc virtuel pendant le chat ou les réunions, ne sont pas susceptibles d'atténuer l'impression de chaos. Notons pourtant que les craintes de ceux qui peuvent assister en 2021 à la classe virtuelle synchrone ont diminué.

Il apparaît que notre conclusion de 2020 ne reste que partiellement actuelle, à savoir que « les apprenants, tout en répétant le désir d'être enseignés de façon organisée, planifiée, coordonnée, sur la base de critères d'évaluation plutôt traditionnels, craignent un investissement trop grand dans le temps et dans l'effort au détriment des progrès linguistiques réguliers » (Widła 2021).

2.2. Cours magistraux

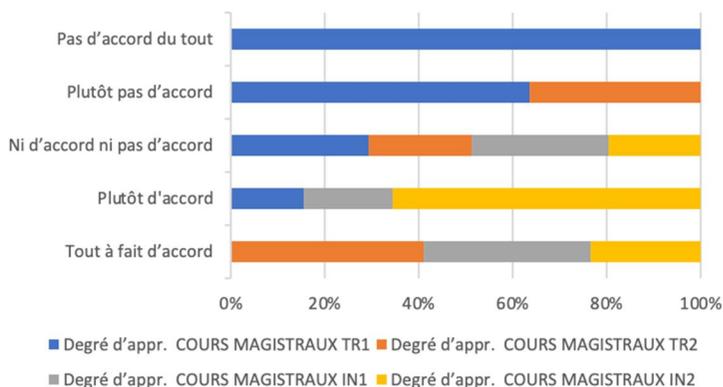


Fig. 3 : Répartition des réponses des sujets, selon une échelle de type Likert, sur l'appréciation du recours aux outils de classe numériques pendant le cours magistral : traditionnel (TR) vs en ligne (IN). (1-janvier 2020 -2- mars 2021)

C'est sans doute le cours magistral en ligne qui a acquis une position de *leader* dans l'appréciation de la part des étudiants. Les participants au CM préfèrent toujours un apprentissage passif, individuel, limitant au maximum une interaction quelconque. A l'instar des réponses obtenues au questionnaire soumis aux étudiants (cf. fig.1), parmi les demandes les plus souvent évoquées dans les réponses, l'on trouve de nombreuses références à la possibilité de suivre les cours en temps réel (citées par 41 personnes en 2020 et 38 fois en 2021). Les étudiants perçoivent le cours magistral comme le plus aisé et le plus commode, indépendamment du

mode présentiel ou virtuel. Ce qui compte, c'est le mode synchrone du travail – mais laissant le participant plutôt passif. Nous maintenons donc notre opinion qu'il est très difficile d'imaginer la création d'un véritable espace collaboratif dynamisant l'apprentissage pendant un cours magistral. Ce dernier se résume à une conférence avec une présentation en classe ou via une application où le partage d'écran est disponible (Jean, 2021). Selon les enquêtés, la lecture des notes permet tout particulièrement d'apprendre individuellement et à son propre rythme, ce qui assure un gain de temps considérable. Ces notes ne se limitent pas à leur forme traditionnelle mais peuvent être également disponibles sous forme de présentations, films ou fichiers sur les plateformes d'enseignement à distance : une fois la réunion terminée, il est possible de partager des enregistrements et des notes de réunion, faire un suivi lors de la séance de clavardage. Pourtant, la réunion elle-même doit se dérouler en mode synchrone.

Les participants aux classes virtuelles apprécient donc les cours magistraux en temps réel encore plus qu'avant la pandémie. La possibilité du visionnement des vidéos avec prise de notes en mode asynchrone, théoriquement plus commode, ne suscite pas d'intérêt. Ceux qui ne peuvent pas assister à la classe virtuelle synchrone et qui visionnent le cours en différé préféreraient assister aux séances de cours selon l'horaire défini, en posant des questions directement au professeur ou via le clavardage. Notre sondage effectué en 2020 a révélé que, d'après les enquêtés, le fait que les cours pourraient se dérouler sous forme de MOOC³ s'inscrit aussi dans le cadre de la réception passive des ressources – accessibles en permanence en ligne. Il nous semble intéressant de citer à cette occasion Alain Roberge, pour qui, encore en 2017, « Les MOOC français intéressaient davantage des travailleurs diplômés qui veulent améliorer leurs compétences. Ceux basés sur l'acquisition de connaissances périclitaient peu à peu. [...] On se retrouve tout simplement avec des cours magistraux en ligne consultables quand bon nous semble » (Roberge, 2017, *cf.* aussi Corvet-Biron, 2015).

En comparant les résultats des enquêtes, nous concluons qu'il serait idéal d'organiser des cours magistraux bimodaux : donnés en classe et diffusés en temps réel via Internet.

2.3. Séminaires

En 2020, la plupart des participants aux séminaires de diplôme étaient en faveur de l'approche innovante. Actuellement, les étudiants optent pour des approches plus « prudentes ».

³ Massive Open Online Course(s) - en français appelés aussi CLOM (cours en ligne ouvert et massif) ou CLOT (cours en ligne ouvert à tous)

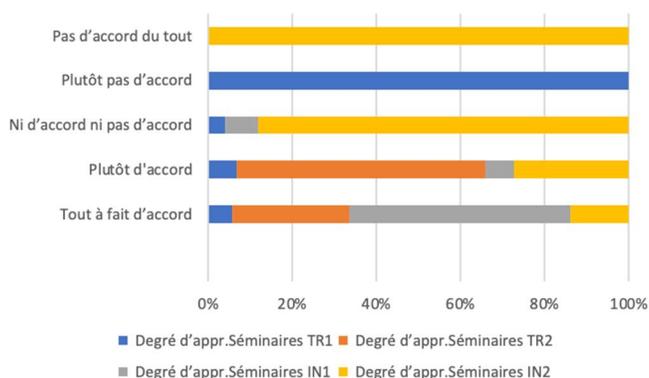


Fig. 4 : Répartition des réponses des sujets, selon une échelle de type Likert, sur l'approbation du recours aux outils de classe numériques pendant les séminaires : traditionnel (TR) vs en ligne (IN). (1-janvier 2020 – 2-mars 2021)

Les expériences, acquises au cours de deux semestres, de l'apprentissage par enseignement en classe inversée (Martin, 2004 ; Grzega, Schöner, 2008 ; Fiorella, Mayer, 2013 ; Widła, 2019 ; Widła, 2020) leur avaient montré que la prise en compte des besoins particuliers des étudiants reste primordiale aussi bien en présentiel qu'à distance. En mode virtuel, le séminaire s'apparente donc à un SPOC (*Small Private Open Course*). Cette forme d'apprentissage peut être considérée comme une sorte de MOOC adressé à un petit groupe sélectionné de participants. Naturellement, il ne peut pas être question de renoncer à une vieille tradition universitaire mais les étudiants s'attendent plutôt à une formation diplômante hybride. Pendant les séminaires, beaucoup d'activités peuvent être réalisées sous forme de consultations individuelles donc facilement envisageables en ligne. La formule pédagogique des séances de formation en ligne varie selon les thèmes abordés durant le séminaire : rapports de lecture, exposés des apprenants, discussions, etc. Contrairement à un fort accent mis sur toutes les formes possibles d'interaction pendant des travaux dirigés, les participants aux séminaires n'en éprouvent que rarement le besoin. Notre triste constatation concerne une attitude égoïste qui se limite à l'objectif de la résolution de son propre problème. Cela mène à une situation paradoxale de leçons particulières données par un tuteur au conférencier, pendant la discussion de la problématique d'une thèse d'autrui, quand on note des absences pendant les interventions des autres. Certaines personnes perçoivent donc les séminaires comme des cours consacrés exclusivement à leur objectif particulier et n'enrichissant leur culture générale qu'à cet égard. La découverte d'une telle possibilité a ainsi probablement renforcé un enthousiasme de la part de certains envers les pratiques innovantes.

Aux yeux des enquêtés, la présence face à face ne semble pas obligatoire à 90% des participants des séminaires et doit être réservée aux formules favorisant la collaboration en présentiel.

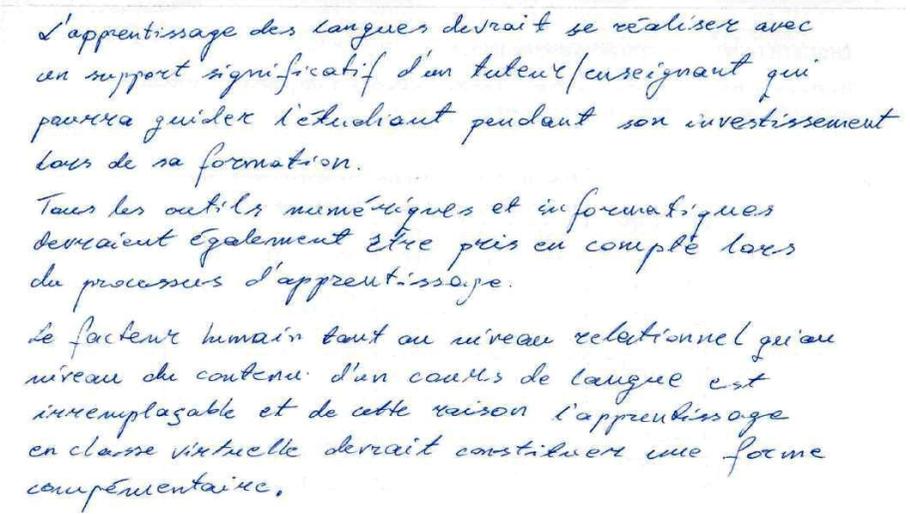
3. Bilan

Un an après le début de la COVID-19, le mode de travail universitaire subit toujours un choc même si de nombreuses pratiques de réseautage étaient déjà mises en place avant la pandémie.

Bien que nos observations ne concernent que des étudiants spécifiques, la question se pose de savoir si et à quel degré elles pourraient faire le lien avec d'autres travaux portant sur le téléenseignement. A notre opinion, il serait trop tôt pour les comparer, étant donné trop de variables susceptibles de fausser les résultats (variété des disciplines, parcours des étudiants, conditions de travail, organisation des cours, méthodes encadrant les outils, modalités d'évaluations des apprentissages réalisés etc.) Les résultats de cette étude prouvent les différences en fonction de la matière enseignée, même au sein de la même spécialisation. Nos conclusions sont donc encore prudentes et ne se limitent qu'aux études de langues, littérature et civilisations étrangères.

Il n'est pas sain ni envisageable que l'ensemble de l'offre soit assuré en ligne à long terme. Pourtant, les expériences acquises prouvent que les natifs digitaux garderaient volontiers beaucoup de solutions innovantes en complément de l'offre traditionnelle. Que le type d'activité soit actif ou passif de la part des étudiants en langues et lettres, qu'il leur demande un investissement en temps conséquent ou minime, passer par des plateformes numériques semble aujourd'hui inévitable (cf. Eude, 2021).

Il ne faut donc guère s'attendre au redémarrage d'anciennes habitudes. Après avoir tourné la page de cette pandémie et une période d'extase due au retour à la normale, certains éléments de l'enseignement à distance seront appréciés et deviendront une caractéristique permanente de la didactique académique moderne. Les élèves s'y attendent mais dans des proportions raisonnables, équilibrées, comme l'illustre l'une des réponses caractéristiques, fournie par un étudiant en deuxième année d'études :



L'apprentissage des langues devrait se réaliser avec un support significatif d'un tuteur/enseignant qui pourra guider l'étudiant pendant son investissement lors de sa formation.

Tous les outils numériques et informatiques devraient également être pris en compte lors du processus d'apprentissage.

Le facteur humain tout au niveau relationnel qu'au niveau du contenu d'un cours de langue est irremplaçable et de cette raison l'apprentissage en classe virtuelle devrait constituer une forme complémentaire.

Fig. 5 : Fragment d'une réponse d'un étudiant à une question ouverte.

Ce qui était attrayant et innovant a été apprécié par les étudiants. Malheureusement, le rythme fou de mise en œuvre des innovations décourage leur utilisation. S'agissant des innovations informatiques, nous tenons donc à mettre en garde contre la possibilité de jeter le bébé avec l'eau du bain. Introduire des méthodes et des techniques nouvelles – oui, mais à la condition que des enseignements puissent se tenir en présentiel : tel est le message qui découle de l'analyse des données présentées. Sans nul doute, les objectifs de l'année universitaire 2019/2020, encore assez timides, avec une place plus importante accordée aux outils et méthodes de classe numériques, ne seront pas revus à la baisse par les responsables de l'enseignement. La perception, par les enseignants, de la qualité des apprentissages effectués trouvera encore des développements dans le cadre de notre étude ultérieure.

BIBLIOGRAPHIE

- Amyotte L. (1996), *Méthodes quantitatives. Application à la recherche en sciences humaines*. Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Corvet-Biron M. (2015), *Les MOOCs, nouvelle vraie ou fausse bonne idée ?* [en ligne], URL : <https://www.speakenglishcenter.com/les-moocs-nouvelle-vraie-fausse-bonne-idee/>, consulté le 9 mars 2021.
- Eude T. (2021), *Banque d'activités d'enseignement-apprentissage : Thierry Eude, Cours magistral en formation comodale* [en ligne], URL : <https://www.enseigner.ulaval.ca/ressources-pedagogiques/banque-d->

activites-d-enseignement-apprentissage-thierry-eude, consulté le 2 avril 2021.

- Jean S. (2021), *Maintenir la concentration des apprenants durant un cours en vidéo-conférence. Quelques idées pour repenser ses interventions*. [en ligne], URL : <https://cursus.edu/articles/43973/maintenir-la-concentration-des-apprenants-durant-un-cours-en-video-conference>, consulté le 21 mars 2021.
- Grzega J., Schöner M. (2008), *The didactic model LdL (Lernen durch Lehren) as a way of preparing students for communication in a knowledge society*. "Journal of Education for Teaching", 34 (3), 167–175.
- Fiorella L., Mayer R. E. (2013), *The relative benefits of learning by teaching and teaching Expectancy*. "Contemporary Educational Psychology", 38 (4), 281–288.
- Marchand, L., Loisier, J. (2003), *L'université et l'apprentissage en ligne, menace ou opportunité*, « Revue des sciences de l'éducation » 29 (2), 415–437
- Martin J.-P. (2004), *Lernen durch Lehren : quand les apprenants font la classe*. « Les Cahiers de l'APLIUT », 33 (1), 45–56.
- Prensky M. (2001), *Digital Natives, Digital Immigrants*. "On the Horizon", 9 (5), 1–6.
- Roberge A. (2017), *Les MOOC se dégonflent-ils ? Le MOOC serait-il un modèle pédagogique déjà dépassé ?* [en ligne], URL : <https://cursus.edu/articles/38110/les-mooc-se-degonflent-ils>, consulté le 2 mars 2021.
- Widła H. (2019), *Implementation of IT tools as a method of improving language and communication skills of bi- and trilingual students*, "International Journal of Research in E-learning", 5 (2), 33–48.
- Widła H. (2020), *Évaluation formative par le biais de pratiques « Lernen durch Lehren destinées aux étudiants de niveau avancé*, "Neofilolog", 54 (1), 155–170.
- Widła H. (2021), *Intégration du numérique dans quelques pratiques universitaires innovantes en enseignement/apprentissage des langues*, (in :) Izert M., Kostro M., Sujecka-Zajac J., Szymankiewicz K. (éds), *Au croisement des cultures, des discours et des langues. Cent ans d'études romanes à l'Université de Varsovie (1919–2019)*, t. II (Linguistique et Didactique du FLE). Warszawa : Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 154–163.
- Wilczyńska W., Michońska-Stadnik A. (2010), *Metodologia badań w glottodydaktyce*. Kraków : Avalon.

Received: 27.04.2021

Revised: 09.08.2021